— Tiens ! c'est pourtant vrai ! C'était un rêve, murmura à voix basse Ariste, en apercevant son rouleau d'or intact sur son bureau, un mauvais rêve ! N'importe ! Je crois que la *Semaine des Familles* a raison. Je renonce à acheter une obligation ou un bon du Trésor. Il faut bien songer aux *impôts indirects.*

Semaine des Familles.

MÉMOIRES DU COMTE BEUGNOT.

Les cent premières pages des Mémoires du comte Beugnot sont consacrées à la comtesse de Lamotte et à l'affaire du collier, et forment ainsi une préface intéressante et curieuse à l'excellent livre de M. Campardon. Dans les souvenirs de M. Beugnot, on voit pour ainsi dire naître Mlle de Saint-Rémy ; on assiste à l'enfance misérable et à la jeunesse besoigneuse de cette descendante indirecte des Valois ; on la voit repousser la sage combinaison que des gens de bien avaient imaginée pour éteindre honorablement dans une abbaye et dans l'ordre de Malte la descendance bâtarde et embarrassante d'une maison jadis souveraine, pour laquelle il n'y avait pas de place dans la société du dix-huitième siècle, et préférer la mendicité et les arts les plus bas de l'intrigue, puis bientôt le crime et le vol, à une fin plus digne de sa race. Certes, le livre de M. Campardon pouvait se passer de preuves à l'appui ; l'auteur en avait fourni d'assez fortes pour déterminer la conviction publique. Cependant, les mémoires de M. Beugnot, en dissipant tous les nuages qui régnaient sur les premières années de la jeunesse de Mme de Lamotte, aident à mieux faire comprendre l'affaire du collier.

Lorsque Chérin, le généalogiste du roi, eut vérifié les titres de famille des trois enfants qu'avait laissés M. de Saint-Rémy, qui avait vécu de braconnage et de maraude, on plaça les deux filles au couvent de Longchamp, et le fils, qui portait le nom du baron de Valois, à l'école de marine avec les intentions dont j'ai parlé plus haut. Mais quand les deux filles furent devenues grandes, ces demoiselles s'évadèrent, un beau matin, du couvent avec leur léger paquet sous le bras et 36 livres tournois dans leur poche. C'est ainsi que commencèrent leurs aventures. Le comte Beugnot a tracé les portraits de l'aînée et de la cadette avec exactitude, mais avec une exactitude beaucoup trop